

CHARLIE

Ça fait du bien d'être en vacances mais, comme toutes les bonnes choses ont une fin, il faut déjà que je prépare mes bagages pour repartir.

J'aime rentrer chez mes parents mais la vie à la fac et sur le campus me manque déjà. Je suis pressée de reprendre les cours et de retrouver mes amis.

Il me reste encore trois ans pour boucler mon cursus et enfin obtenir mon diplôme de journaliste. J'ai hésité entre ça et m'engager dans l'armée. Mon père est militaire de carrière, comme son père avant lui. J'ai donc grandi dans cet univers.

Nous vivons en dehors de la base où mon père travaille en tant qu'instructeur. Cela permet à mes parents de se retrouver et de faire une coupure quand mon père rentre le soir.

Le journalisme m'a finalement plus attirée. Mon père a bien dû se rendre à l'évidence. Il est tout de même très fier que je fasse un métier qui me passionne. De toute façon, il y a encore de l'espoir avec ses petits-enfants. Je repense encore à sa tête quand j'ai dit ça.

À vingt ans, je rêve déjà d'une grande famille. Ne pas avoir eu de frères ou de sœurs m'a pesé parfois, surtout avec mon père toujours absent.

Il fait chaud aujourd'hui, j'enfile une robe légère et une paire de ballerines. Je réussis tant bien que mal à fermer ma valise. Je descends au rez-de-chaussée. Ma mère n'est pas là aujourd'hui, elle travaille de jour à l'hôpital cette semaine. Son boulot d'infirmière la contraint également à des horaires particuliers.

Entre elle et mon père, ça fait des va-et-vient incessants.

— Charlie, tu aurais dû me prévenir, je t'aurais donné un coup de main.

Je pose la valise en soufflant et regarde mon père, en uniforme.

— C'est bon, papa, il me reste juste un ou deux cartons.

Il me prend dans ses bras.

— Ma petite fille, j'ai encore du mal à me faire à l'idée que tu n'habites plus ici.

— Papa, je viens pendant toutes les vacances et parfois même le week-end !

Il me sourit. J'adore cet homme, il a toujours pris soin de nous. Je suis tellement fier qu'il serve notre pays.

On sonne à la porte.

— Ça doit être Brad, tu sais, je t'en ai parlé ?

— Oui, celui qui faisait partie de ton unité, c'est ça ?

Il me fait un clin d'œil. Il accueille deux hommes en tenue militaire. L'un doit avoir le même âge que mon père et l'autre une vingtaine d'années.

Mon père sert son ami dans ses bras.

— Mon vieux, ça fait un bail.

— Tu l'as dit, Scott.

Ils rient, ça me fait chaud au cœur de voir mon père comme ça. Brad désigne celui qui l'accompagne.

— Jaxon, mon fils.

— Eh ben, t'es devenu un homme depuis le temps, quel âge ça te fait ?

— Vingt-cinq, monsieur.

Le fameux Jaxon sourit et sert la main de mon père.

— Alors comme ça, tu fais tes classes ? interroge mon père.

— Oui, m'sieur.

Je le regarde : il est très grand, les cheveux blonds. Je crois qu'il a les yeux bleus. Il est vraiment très mignon.

Mon père s'efface pour les faire entrer. Ce Brad me paraît familier, mais je devais être petite la dernière fois que je l'ai vu. Maintenant avec mon mètre soixante-dix-sept, j'ai bien changé.

Les deux hommes me dévisagent et je rougis. Brad nous regarde alternativement, mon père et moi, puis s'exclame :

— Charlie ?!

— Eh oui, le temps passe. Ils grandissent, nous vieillissons.

Brad rit et vient m'embrasser.

— Mon Dieu, tu es devenue une très belle jeune femme, Charlie.

Je souris d'un air gêné. J'arrange mes longs cheveux bruns, qui m'arrivent presque en bas du dos.

Brad montre son fils.

— Jaxon, Charlie.

Je sers la main du jeune homme. Mince, il a de grandes mains et elles sont douces. À son contact, je ressens un frisson. Je vois qu'il le remarque aussi à son haussement de sourcils. Mon père se racle la gorge.

— Bon, venez prendre un café.

Je décline.

— Je vais finir mes cartons, papa, je vous laisse entre hommes.

Il s'éloigne alors avec Brad. Jaxon me regarde par-dessus son épaule, et me fait un clin d'œil. Je suis sûre que je suis rouge comme une tomate.

Je monte en vitesse jusqu'à ma chambre et j'emballe les objets que je n'ai pas pu prendre la dernière fois. Je dois partir ce soir. Il ne me restera plus qu'à charger ma voiture.

Soudain, la voix de mon père retentit depuis le rez-de-chaussée.

— Charlie !

Je descends les escaliers.

— Je vais faire un saut à la base avec Brad. Il n'est là que pour quelques heures. Jaxon va rester ici, ça ne te dérange pas ?

Jaxon m'observe, un sourire en coin. Il est vraiment craquant. Je le détaille mais je me reprends vite.

— Pas de souci, il me donnera un coup de main pour mettre mes affaires dans la voiture.

— Aucun souci, si je peux me rendre utile, intervient Jaxon.

Nos pères sont maintenant sortis. Je ne sais plus où me mettre ni quoi dire. Je passe nerveusement ma main dans les cheveux.

— Alors, qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Il arbore toujours son sourire en coin, je craque.

— Je veux bien un coup de main pour finir les cartons et les charger dans mon coffre.

Nous remontons dans ma chambre. Je n'ai jamais ramené de garçon ici. Les seules relations que j'ai eues avec des hommes ont eu lieu sur le campus. Je suis un peu nerveuse sans savoir pourquoi.

Il avance dans la pièce. Je ramasse quelques livres dans la bibliothèque et les lui tends.

— Tu peux les mettre dans celui qui est ouvert, s'il te plaît ?

Il les prend et les range.

— Tu fais des études de quoi ? me demande-t-il

— Journalisme. Papa aurait voulu que je m'engage, sauf que j'ai préféré une autre carrière.

— Oui, c'est mieux comme ça, de toute façon, dit-il en riant.

Je le regarde, les sourcils froncés. Je n'aime pas son ton condescendant. Les femmes ont aussi leur place dans l'armée. Il continue à disposer les ouvrages dans le carton.

Je remets la main sur mon journal du lycée et m'assois sur le lit pour le feuilleter. Je ris en voyant la tête de mes anciens camarades. Jaxon me rejoint et je lui montre une vieille photo de moi.

— Je ne suis pas mécontente d'avoir passé cette période.

— Tu es encore plus jolie maintenant, ajoute-t-il d'un air admiratif.

Je déglutis et me perds dans son regard intense. Il écarte mes cheveux derrière mon épaule. J'ai une drôle d'impression, malgré son sourire qui se veut charmeur.

Il prend mon album des mains et se penche pour le poser dans le carton. Il se tourne ensuite vers moi, je ressens une bouffée de chaleur. Il passe une main sur ma nuque et se rapproche. J'ignore quoi faire. Je le trouve attirant mais je le connais à peine. Ses yeux fixent mes lèvres.

— Tes cheveux sont si longs... ta robe légère... ton décolleté...

Je pose une main sur son torse pour le garder à distance. Il ressert sa prise sur ma nuque pour me rapprocher davantage, tandis que je résiste.

— Jaxon, on ne se connaît même pas.

— On s'en fout de ça, tu me plais.

Il colle sa bouche sur la mienne. Je le repousse.

— Non, Jaxon, arrête !

Il plonge ses lèvres vers mon cou, je veux reculer mais il bloque mes mouvements.

— Je sais que t'en as envie, j'ai vu comment tu me regardais.

— Non, laisse-moi... je souffle.

Il rit et m'embrasse dans le cou. Je le pousse plus fort, mais il bloque mes mains au-dessus de ma tête. Je panique.

— Jaxon, qu'est-ce que tu fais ? Je n'ai pas envie, lâche-moi !

Il se couche de tout son poids sur moi. Je n'arrive pas à me dégager et tente de me débattre.

— Tu crois que tu peux m'allumer comme ça ? Avec tes cuisses à l'air, ton air de sainte-nitouche ?

Je secoue la tête. Il pèse de tout son poids sur moi. Qu'il est lourd. Mes bras qu'il emprisonne me font mal. Des larmes coulent sur mes joues.

— Lâche-moi, je n'ai rien fait. Tu dis n'importe quoi !

Il sourit et essaie d'écarter mes jambes alors que je me débats de plus belle, en pleurs. Mon Dieu, il ne peut pas faire ça...

— Arrête, Jaxon, je t'en prie !

Il commence alors à se frotter contre moi, j'en ai la nausée. Je pleure encore, lorsqu'il se penche et me murmure à l'oreille :

— Tu vas voir ce que je fais aux allumeuses comme toi.

Mon sang se glace. Son regard me fait peur et il ne sourit plus. Il lâche un grognement en frottant son érection plus fort contre moi. J'essaie de me dégager mais sa poigne est trop puissante. Il entoure alors mon cou et commence à serrer. J'ai tellement peur. Il sert plus fort, je suffoque. J'ai du mal à prendre de l'air. Je le supplie d'une voix étranglée.

— Jaxon... non...

Je secoue la tête et tente de lui donner des coups de pied, mais je me sens devenir faible. Il va me tuer... Mon corps s'amollit. Les larmes coulent sur mes tempes, je n'ai plus la force de résister. Il me sourit.

— Voilà, c'est bien, tu vas être une gentille fille maintenant.

Il dessert son emprise, je tousse et reprends le plus d'air possible. Il libère mes mains et je les porte aussitôt à ma gorge. Je gémiss, j'ai l'impression que je vais m'évanouir.

Il déchire le haut de ma robe et remonte mon soutien-gorge. Je voudrais l'en empêcher mais j'ai encore du mal à respirer. Tandis qu'il déboutonne son pantalon, j'essaie de reprendre mes esprits mais je manque encore d'air. Il sort un préservatif de sa poche et le déchire. Il l'enfile, une fois son pantalon légèrement baissé. Je ferme les yeux et pleure. Je tente de me redresser.

Il rit et attrape mes jambes. Il s'allonge d'un coup sur moi. Je commence à reprendre mon souffle. J'avance mes mains et essaie de le frapper. Il attrape mes poignets.

— J'aurais dû serrer plus fort mais c'est pas grave, j'aime bien quand tu résistes. C'est encore meilleur.

Je crie :

— Jaxon !!! Arrête, s'il te plaît !!

Il est bien plus grand que moi, son corps m'écrase. Il attrape mes poignets avec une main. Je me débats comme une furie, cela le fait rire. De l'autre, il déchire ma culotte.

— Au secours !!! À l'aide !!

Il plaque une main sur ma bouche pour étouffer mes cris. Son bassin ondule contre le mien. Je ne veux pas, il n'a pas le droit. Son regard est sans pitié.

Le beau jeune homme que j'ai vu s'est transformé en un monstre hideux. C'est un cauchemar. Je ne peux pas le laisser me faire ça. Son membre recouvert de latex se frotte contre moi. J'essaie de mordre sa main mais il appuie plus fort. Il est trop lourd, trop fort. Je n'y arrive pas...

Papa, il faut que tu rentres. Empêche-le de me faire ça...

Il rentre en moi comme un animal. Je ferme les yeux et hurle. Je sens son souffle, son haleine contre mon visage. Quand j'ouvre à nouveau les yeux, ma vue est brouillée par mes larmes. Il me fait un sourire dont je me rappellerai à jamais.

— C'est ça que tu voulais, hein ?

Il commence ses va-et-vient. J'agite ma tête de droite à

gauche. Je veux me débattre, je veux qu'il arrête. Il me prend ma vie, mes rêves, mes espoirs.

Il gémit au-dessus de moi. Il pose ses lèvres sur ma gorge. J'ai l'impression de flotter. Ce n'est pas moi, il faut que je me réveille.

Je sens qu'il me déchire à l'intérieur.

Il enlève sa main de ma bouche. J'essaie de crier mais il me donne des coups de reins qui me blesse encore plus. Il pose une main sur mes seins.

— Jaxon, arrête. Pitié...

Je n'ai plus de force. Il accélère ses mouvements en grognant. Je ne suis plus que l'ombre de moi-même. Je n'ai plus rien. Il prend tout et je ne peux rien faire pour l'arrêter.

— Putain, t'es une vraie beauté. T'as eu raison de mettre cette jolie robe. Ça été encore plus facile comme ça.

— À l'aide ! Pitié !

Il rit et me bâillonne de nouveau la bouche. Je voudrais mourir. Ça ne finira donc jamais ? J'ai l'impression que cela dure depuis des heures.

Il grogne et m'écrase davantage.

— Putain, c'est bon. Tu vois, je t'avais dit que ça serait le pied.

Ses coups de boutoir sont encore plus violents, il gémit et me donne un dernier coup en soufflant. Il s'immobilise alors en moi.

Tout mon corps est vide, il ne reste rien. Je n'ai plus la force de bouger. Il se penche et me lèche la joue.

— Charlie, t'es un putain de bon coup. Si je repasse dans le coin, on pourra remettre ça.

Je ne peux pas répondre, sa main est encore sur ma bouche. Il se penche et me murmure :

— Ça sera notre petit secret. Personne ne te croira si tu parles de ça. Je suis le meilleur soldat de mon unité et comme j'ai mis une capote, tu pourras rien faire, ma belle !

Il se retire, et me lâche. Je gémiss de douleur. Je n'ai même

pas la force de me redresser. Je le regarde se reboutonner et mettre le préservatif dans sa poche. Il ricane en regardant mon corps nu.

— Souviens-toi, Charlie. Ça serait dommage qu'en plus il arrive des misères à ton cher papa.

J'éclate en sanglots. J'entends la porte d'entrée claquer. Je me mets sur le côté et me roule en boule. Je crie de rage. Il a raison : personne ne me croira. Il dira que je l'ai encouragé. Je pense à mon père. Mon Dieu, s'il a été capable de me faire ça, je ne veux même pas imaginer ce qu'il lui ferait.

J'ai mal entre mes jambes. Je rabats les morceaux de robe sur ma poitrine. Du sang coule sur mes cuisses. Je me précipite à la salle de bains, me penche au-dessus des toilettes et vomis. Je passe ensuite sous la douche tout habillée et règle le jet sur la température la plus brûlante possible. Je déchire le reste de ma robe et la jette dans un coin. Je frotte de toutes mes forces avec le savon, pour enlever l'odeur de cet homme sur moi. Je sens encore ses mains sur mon corps... Je me laisse glisser sur le sol. Je tremble malgré la chaleur de l'eau. Pourquoi il m'a fait ça ?

Je me sèche à toute vitesse. J'enfile un grand pantalon de survêtement, un tee-shirt ample et le sweat de l'armée que mon père m'a donné. Après m'être fait un chignon, je me regarde dans la glace. Je me dégoûte. Pourquoi il a fallu que je lui souris ?

Si j'avais été habillée comme ça, il n'aurait même pas fait attention à moi. J'ai des marques rouges sur le cou et autour de la bouche.

Je regarde ma chambre. Je ne peux pas rester ici, plus jamais. Il a pris mes souvenirs, mes moments heureux, mon enfance en famille.

Je mets ma robe et ma culotte dans un sac en plastique. Je prends les cartons tout en gémissant de douleur. Je charge ma voiture. J'écris un mot : « Partie plus tôt. Je

vous appelle. Je vous aime », que je laisse sur la table. Je me gare devant une poubelle et descends jeter le sac avec mes affaires souillées.

Je pense à mes parents. Je vais les décevoir. Tout ça, c'est ma faute.

Je voudrais que ce jour ne soit jamais arrivé. Je ne retrouverai jamais ce qu'il m'a pris. Il a tout dévasté, c'est fini.

Je ne sais pas comment je vais faire pour continuer après ça.